



Les films du chat sauvage présentent:
Un champ de bataille, juste là, dans mon corps...

Un film de Stéphane Arnoux

**PORTRAIT
D'UNE JEUNE
F E M M E**



Production / distribution : Les films du chat sauvage. Un film produit par Hélène Rosiaux et Stéphane Arnoux et écrit et réalisé par Stéphane Arnoux. Avec Marion Roussey / Misungui. Image, son, montage : Stéphane Arnoux. Musique originale : Mahagonny (Stéphane Arnoux et Inès Noor), La Canaille (Marc Nammour). Images additionnelles : Marion Roussey, Suzie Roussey, Wilfried Jude, Sami Batikh. Textes : Marion Roussey. Collaboration au montage : Benoît Alavoine. Post-production : Phinéas Production.



Les films du chat sauvage présentent



PORTRAIT D'UNE JEUNE FEMME

Un film de Stéphane Arnoux

2018 / France / 80 mn / 1:85 / couleur

5.1 / DCP / VISA 145129

Tout public avec avertissement

Les films du chat sauvage

91 rue Villiers de l'Isle Adam

75020 Paris

Tél : 09 51 73 50 25 / 06 60 43 72 51

contact@chatsauvagefilms.com

www.chatsauvagefilms.com



A woman with long, curly hair is shown in profile, looking upwards and to the right. The lighting is dramatic, highlighting her face and hair against a dark background. In the background, a man is visible but out of focus, looking down.

SYNOPSIS

Marion est de cette génération qui n'a connu comme horizon que *la Crise*, et qui connaît aujourd'hui *la guerre*. Une guerre économique, sociale, humanitaire... toute aussi sourde qu'elle est à présent totale. Pour *exister* et se représenter un après, elle a créé le personnage de *Misungui*, dont le corps est le lieu où se dispute l'intime avec le politique, de la virtualité de la toile au cœur de la métropole.

Première esquisse

Elle s'appelle Marion Roussey, elle est brune, petite, menue, jolie. Elle a vingt-six ans. Elle ne croit ni en la société, ni en l'argent, ni en l'amour, ni au bonheur. Elle pense à sa survie, et c'est déjà beaucoup. Elle vit au présent.

Elle ne vient pas de la ville et ne compte pas y rester. Mais c'est à Paris que je la rencontre. Entre deux trajets. Entre les études et le vertige de l'après.

Là, elle rénove lentement un vieux camion et passe son permis de conduire pour partir bientôt sur les routes de France à la recherche d'un mode de vie alternatif.

La fuite, disait Laborit, c'est le seul chemin qui vaille.

En attendant, elle squatte, elle glane quelques sous comme elle peut, elle bricole.

En attendant, elle arpente cette métropole où tout va trop vite, où tout le monde se presse sans plus vraiment savoir pourquoi.

En attendant, sans qu'elle y soit vraiment pour quelque chose, elle joue un rôle qui quelquefois lui échappe. Elle s'offre en images, se donne en spectacles, et c'est comme ça qu'elle questionne son genre et son humanité.

Le monde, elle le cherche d'abord à l'intérieur d'elle même : dans l'histoire qui l'a forgée, dans ses propres représentations, dans le désir d'autrui, dans ce corps qu'elle expose à la vue de tous sur la grande toile de l'Internet.

Au cœur de la métropole, dans le temps de *la Crise*, contre elle, à contre-courant, elle navigue avec une identité qui porte le nom qu'un chaman lui a donné :

Misungui, le chat sauvage.



LE FILM

Marion est à une étape charnière de sa vie. Elle vient de finir ses études et doit entrer dans ce moment de l'âge adulte où l'on doit déterminer son propre chemin. Elle doit prendre une décision entre deux choix qui s'offrent aujourd'hui à elle : rester à Paris ou partir réaliser ailleurs son projet de vie.

Ces deux choix, ces deux projets de vie, peuvent s'articuler suivant le modèle que Henri Laborit a énoncé dans son *Eloge de la fuite*. Dans cet ouvrage de référence pour Marion, qui constitue une grille de lecture pour mieux la comprendre, Laborit commence par expliquer le résultat de ses recherches sur le système nerveux, avant de les élargir au champ social. Face à une situation de tension, il existe trois possibilités de réaction du système nerveux : se battre, l'inhibition de l'action, ou la fuite. C'est cette dernière qui permet à l'Homme de sortir de la domination en mobilisant son imaginaire.

Le moment du film, c'est celui d'une crise. Le mot crise vient à la fois du grec *krisis* qui signifie le jugement, la juste décision à prendre et du latin *crisis*, qui désigne la manifestation d'une maladie. En économie politique c'est une dégradation brutale de la situation économique et de ses perspectives. En psychologie, le terme désigne une étape dans le processus d'évolution, de développement de l'individu.

Le film raconte ce moment et tout ce qui précède ce choix. Il met en scène ses questionnements, ses difficultés, ses oppositions, ses apprentissages. Il ne fait pas le portrait de la femme, mais de sa jeunesse, dans un contexte bien précis, celui d'une crise plus collective qui traverse toute la société.





Dans ce moment de tension à la fois intérieure et extérieure, Marion doit choisir, si l'on suit le schéma de Laborit, entre ces deux options :

(Se battre) : Rester à Paris et lutter pour avoir de quoi vivre, aller de squat en squat pour ne pas payer de loyer. Rester c'est aussi continuer son activité de performeuse, dans laquelle elle manifeste son combat féministe.

(Fuir) : Prendre la route, en camion, aller chercher un endroit où s'établir et vivre en autosuffisance, en communauté. Aller ailleurs pour y faire un enfant et réaliser un projet éducatif qu'elle imagine depuis longtemps.

La troisième possibilité proposée par Laborit n'est pas un choix mais c'est la dernière réaction possible : c'est la réaction par l'inhibition de l'action, qui empêche l'individu d'agir, générant stress et angoisse, puis la dépression. Oscillant entre ces trois possibilités, elle cherche une issue, la bonne négociation du tournant, la bonne sortie de crise. Intérieurement elle a choisi la fuite, c'est-à-dire la dimension créative de l'action. Mais tout reste à faire pour passer ce cap.

En attendant de partir réaliser son projet, Marion organise sa survie à Paris, au cœur de la cité. Tout la pousse à partir, et tout la retient, retardant toujours son départ. Il lui faut retaper un camion, trouver les ressources nécessaires, convaincre son homme... Mais surtout il lui faut traduire dans le futur ce que deviendra son personnage de performeuse post-porn, une fois quittée la métropole.

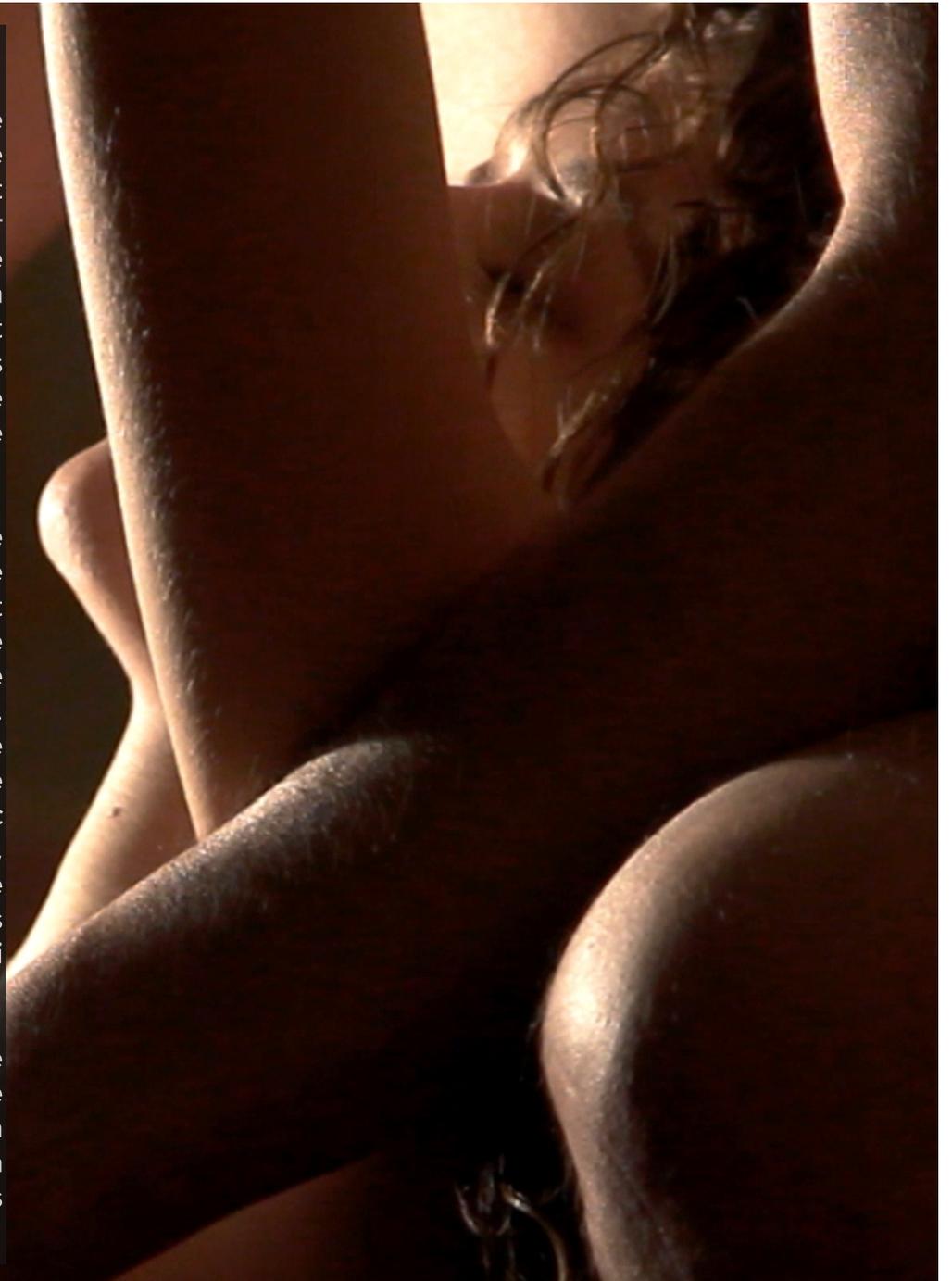
Le film raconte l'histoire de cette nouvelle transformation, de ce nouveau chemin d'adaptation au réel.

NOTE D'INTENTION (extrait)

Ce portrait documentaire emprunte à la fiction en mettant en scène un double combat que mène Marion: entre elle et le monstre *Misungui*, monstre social qui l'a aidé à se construire une identité, et contre la fatalité d'une époque incapable de tracer du possible pour sa jeunesse. Pour éviter le cours de cette fatalité, elle s'échappe de tous les cadres imposés par la société : le couple monogame, la préférence sexuelle, le travail, le loyer, la croyance en l'avenir... Et elle le manifeste sur son blog, à travers ses performances ou ses créations d'objets. J'ai mis un certain temps à interroger cette exhibition, à la questionner sur ce qui la pousse à ce que je percevais d'emblée comme une extimité.

Dans la perspective foucauldienne, l'écriture de soi procède d'une volonté de connaissance de soi, d'une réflexivité dénuée d'égotisme par laquelle il s'agit de rendre publiques ses actions et ses pensées. L'autre, le lecteur ou le spectateur, devient une sorte de «directeur de conscience». L'intimité passe par une dépossession de soi à travers le regard et au contact de l'autre. L'intime devient alors un rapport de soi à l'autre. Il permet « de mesurer au plus juste la place qu'on occupe dans le monde et le système de nécessité dans lequel on est inséré ». Si elle le fait avec passion, c'est que ce faisant, elle se donne un rôle dans la société, un rôle qu'elle veut politique et émancipateur : celui de faire évoluer les mentalités, de provoquer un sursaut par l'endroit le plus intime, le plus psychologiquement déterminant pour celui qui regarde.

Pour Marion, participer à ce film c'est ajouter une dimension à ce processus, une dimension considérable, pas tant par l'audience que le cinéma peut lui offrir, que par la faculté de celui-ci à mettre en lumière par le double de jeu de la narration et du cadre, par la réunion dans un même objet de ses actions, de sa parole, de ses propres mises en scène.





De mon côté, mon désir de film ne prétend aucunement à l'objectivité, ou à satisfaire son désir d'exhibition. Au contraire, je produis une distance critique subjective sur ce processus et je lui renvoie, à travers mes propres grilles de lecture. Mais aussi, en dialoguant avec elle, par ma parole, ma façon de cadrer, par mes choix de montage, j'inscris mon propre point de vue en réponse. Je m'expose à mon tour, sachant pertinemment que l'on fait toujours plus ou moins un portrait de soi quand on filme l'autre.

Si j'ai choisi Marion comme personnage principal de mon portrait de l'époque, c'est bien parce que je me reconnais dans ses problématiques. La précarité grandissante, les injonctions identitaires et la lente destruction des perspectives, en particulier pour la jeunesse, me semblent précipiter la fin de tout lien social, et avec lui toute perspective de constituer collectivement une société réelle. Reste alors à créer ce qui finalement s'avère être le projet de Marion : se réunir sur des valeurs communes, bouleverser les codes, repartir du plus petit lien existant (la relation de soi à l'autre) pour faire société, avec l'espoir que la démarche fera tôt ou tard « tâche d'huile ».

"L'importance est dans le regard et non dans la chose regardée"
André Gide, Les nourritures terrestres

Stéphane Arnoux, le réalisateur

Stéphane Arnoux est né en 1976 à Paris. Après un troisième cycle en arts du spectacle et une expérience de dix ans comme enseignant, directeur de compagnie théâtrale et metteur en scène de théâtre, il s'est plus particulièrement consacré au cinéma à partir de son premier long-métrage *La carotte et le bâton*, réalisé en marge du mouvement des intermittents. A suivi un long-métrage de fiction portant sur les espoirs et les peurs d'une jeune génération désenchantée et créative *Nos désirs font désordre*, puis un documentaire sur la situation du cinéma français indépendant, réalisé avec deux camarades de l'Acid (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion), *Le cinéma français se porte bien*.

Portrait d'une jeune femme est sans doute son film le plus personnel et le plus abouti, porteur d'une démarche de cinéma dans laquelle l'image interroge les rapports entre l'intime et le politique.

Stéphane Arnoux est également musicien, compositeur et photographe.

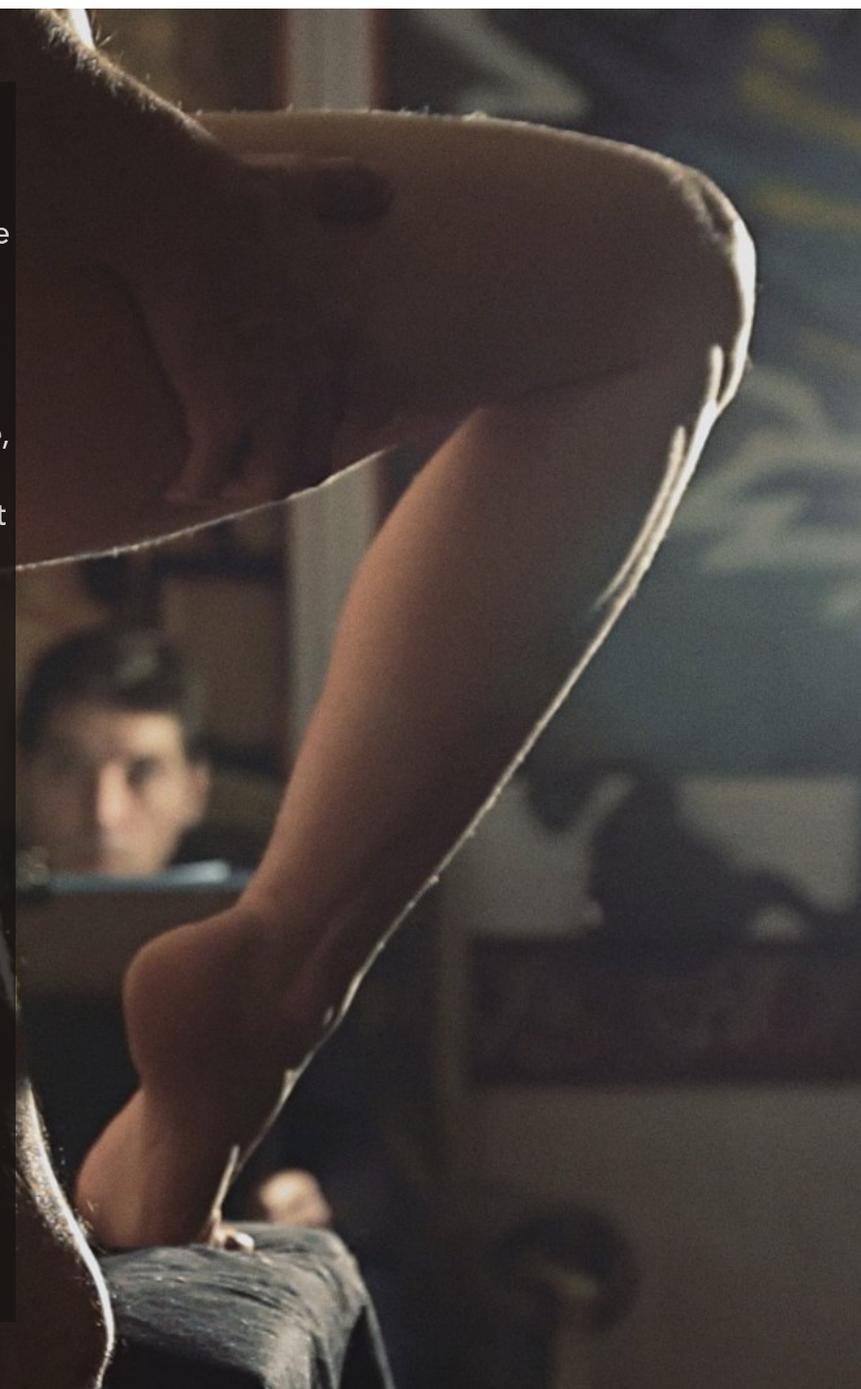
Filmographie sélective

2014 *Le cinéma Français se porte bien*, long-métrage documentaire

2009 *Nos désirs font désordre*, long-métrage de fiction

2005 *La carotte et le bâton*, long métrage documentaire

2004 *En attendant septembre*, documentaire court





FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

Auteur-réalisateur	Stéphane Arnoux
Image, son, montage	Stéphane Arnoux
Collaboration au montage	Benoît Alavoine
Images additionnelles	Marion Roussey, Suzie Roussey Wilfried Jude, Sami Battikh
Textes	Marion Roussey
Musique originale	Mahagonny Inès Noor & Stéphane Arnoux
Musique générique	La Canaille Marc Nammour
Post-production	Phinéas Production
Producteurs	Hélène Rosiaux Stéphane Arnoux
Production / distribution	Les films du chat sauvage

avec

MISUNGUI / Marion Roussey

Sélections en festivals (liste sélective)

- Toronto International Queer Film Festival
- Manhattan Independent Film Festival (MIFF)

Best documentary feature film

- London International Documentary Festival (LIDF), sélection officielle
- Mois du doc (Images en bibliothèques)
- Festival Erosphère, Paris
- Festival du film d'action sociale, Nancy

Mention spéciale du jury pour la réalisation

- Mostra Cinema Taranto,
Prix de la meilleure photographie

www.chatsauvagefilms.com

